

Phantasme burotique

Judith Messier

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Messier, J. (1988). Phantasme burotique. *Moebius*, (36), 101–103.

JUDITH MESSIER

Phantasme burotique

— J'en ai marre de cette boîte. Marre, marre, marre de ce magazine à la con. Y a jamais rien qui se passe ici. Et cette fille qui n'arrive pas. Marre, marre, marre d'attendre.

Il est assis à sa table à dessin, bloqué dans son travail par ces épreuves que la commissionnaire doit lui apporter. Il fulmine et regarde sa montre.

— Vingt-quatre heures et quarante-deux minutes de retard. Ah! on peut dire qu'elle facilite le rendement cette...

Il rage, il voudrait être n'importe où sauf ici. Se promener dans la rue, nez au vent, et reluquer les jambes des filles. S'asseoir à la terrasse d'un café et draguer la plus moche, pour rien, pour la surprise, pour le sourire. Il est interrompu dans sa rêvasserie par une fille qui entre en coup de vent dans le bureau. Un éclair noir et doré. Les lèvres du gars s'arrondissent dans un sifflement muet devant les jambes gainées de résille aguichante, les fesses haut perchées et bien bombées qui tendent un bout de tissu noir qui se prétend une jupe, le blouson ouvert sur deux rondeurs soyeuses et mouvantes, les cheveux blonds et bouclés, décoiffés avant la caresse.

— Oh!

C'est tout ce qu'il trouve à dire lorsque la fille enlève ses lunettes, se débarrasse de son blouson et jette le tout sur la table à dessin, en lui lançant une oeilade verte et coquine. Trop occupé à reprendre ses esprits, il écoute à peine ses excuses et sa tirade oiseuse sur les embouteillages parisiens. Pour se donner une contenance, il cherche ses cigarettes, s'étire pour les prendre dans son sac posé sur la table d'à côté, se cogne le genou et fait tomber crayons et papiers. Immédiatement, la fille se baisse pour les ramasser. Lui, rivé à son tabouret, surveille la blouse en soie qui, déjà en équilibre précaire à cause de son large décolleté, menace de tomber, là, tout près, entre sa jambe gauche tendue et sa jambe droite repliée. Le pied posé sur un barreau du tabouret, il guette. Ça y est, le tissu glisse et découvre une épaule.

Il s'enhardit, sa bouche s'approche du point vulnérable entre le cou et l'épaule, le point G-. La fille frissonne des pieds à la tête, se presse contre lui et en redemande. Sa main



mollement abandonnée sur son genou, remonte et se crispe sur les muscles durcis de la cuisse du gars. Les boutons de braguette, prêts à sauter, lancent une invitation sans équivoque. Toujours à genoux, la bouche ouverte sur les boutonnières, elle vise de la main ces minuscules ouvertures attirantes. Lui ne fait pas un geste pour l'aider; il savoure une passivité délicieuse, et rare. A force de triturer, farfouiller, s'énerver, elle finit par réussir.

Autre barrière, le slip. Appuyé contre le dossier du tabouret, raidi pour ne pas tomber, il observe la lente progression de la main qui s'obstine à sortir le petit Jésus de son lit. L'enfant ne reste pas longtemps sans protection puisque la bouche, humide et douce, s'en empare aussitôt. La langue s'enroule autour du gland et lèche à petits coups gourmands, tandis que les doigts malaxent doucement les testicules gonflés.

L'homme a fermé les yeux mais les rouvre sous la surprise d'une caresse plus précise. Après avoir admiré le travail délicat des lèvres charnues, il croise le regard ahuri et jaloux de son collègue, dérangé dans sa traduction. La fille s'active plus en profondeur: elle prend tout le sexe dans sa bouche, dans un exquis mouvement de va-et-vient, prolongé par les doigts gorgés de salive. Cette fille est parfaite, elle sait si bien faire oublier qu'elle a des dents et des ongles.

Il sent son désir monter, sur le point de se répandre. C'est si bon, c'est trop court, pas tout de suite. «Attends, je vais jouir.» Sans lâcher le sexe, la fille dégage sa bouche et se relève. Il peut enfin goûter la finesse de la peau au-dessus des bas, striée par les griffes noires du porte-jarretelles. Elle, invitante, remonte sa courte jupe, et expose un cache-sexe dont la dentelle dévoile d'intimes frisons et volutes.

Fragile obstacle, si facile à pousser du doigt. Ce qu'il ne se prive pas de faire. O bonheur, humide et brûlant! Le bouton, déjà durci, glisse sous la pression. Un deuxième doigt, audacieux, s'enfonce dans cette chair en fusion, secrète et pourtant béante. La fille se cabre, geint; un son de gorge, presque un roucoulement, berce la pièce de sa musique suggestive, au risque d'avertir le patron qui travaille au-dessus, des débordements érotiques de ses employés. Attentif au plaisir de la fille, l'homme oublie le temps, le lieu et son collègue Pierre qui, au comble de l'excitation, a glissé sa main dans la poche de son pantalon et se triture le membre à travers le tissu.

La fille est sur le point de jouir; l'homme sent l'anneau de chair se resserrer autour de ses doigts et les inonder de sa liqueur. Ça y est, elle jouit, son corps agité de spasmes, sa gorge habitée de cris étouffés par sa main qu'elle mord.

Le souffle à l'arrêt, les gestes en suspens, pour quelques secondes seulement. Très vite, la fille se remet en mouvement; elle se dégage de la main qui l'a fait frémir, écarte les jambes encore plus, fléchit les genoux et s'empale sur le sexe turgide et impatient. Ensemble, les deux poussent un énorme





«ah» de satisfaction; cet instant, ils l'ont attendu toute leur vie, cet acte, ils sont les premiers et les seuls au monde à l'accomplir. Leurs mouvements désordonnés vite s'organisent, s'ajustent, se précipitent dans une course inexorable vers l'orgasme.

Ils s'agrippent, se chevauchent, ahanent, puis ralentissent un moment pour se dévorer des yeux et de la bouche. La même ardeur mouillée dans leurs prunelles et sur leurs langues les incite à reprendre leur quête folle. Il s'enfonce, interminablement, elle s'ouvre et se liquéfie; ils se fondent dans l'éblouissement et le cri finals.

Tous deux, la tête sur l'épaule de l'autre, reprennent leur souffle et réintègrent leur propre corps. Puis, sans un mot, sans un regard, la fille se redresse et se met debout. Elle rajuste ses vêtements, ramasse ses lunettes et son blouson, sort une enveloppe de la poche intérieure et la jette sur la table à dessin. Elle se retourne et sort, la tête haute, les épaules droites, les mains dans les poches. L'amour s'enfuit et s'écoule déjà entre ses jambes.